

CONCERTS

Le 11 juin 2013 à Boulogne Billancourt :
Église Sainte Thérèse

Le 13 juin 2013 à Paris 15^{ème} :
Église Saint Christophe de Javel

PROGRAMME

Avec l'aimable soutien de la Mairie de Boulogne-Billancourt



www.asso-bb.net/lupinelle

ORCHESTRE
Symphonique
Paris Rive Droite

www.parisrivedroite.com

Antonio LOTTI
Missa brevis

Antonio VIVALDI
Gloria pour soli, chœurs et orchestre RV 589

Francis POULENC
Gloria pour soprano, chœur mixte et orchestre

Solistes

Dominique McCORMICK (Soprano)
Daïa DURIMEL (Alto)

Chœur La Lupinelle (Boulogne-Billancourt)
(Chef de chœur Jean-François CLAUDEL)

Orchestre Paris Rive Droite

DIRECTION
Antonin REY

Les œuvres

Antonio Lotti (1665-1740)

Missa brevis

Antonio Lotti est-il vénitien ou saxon ? On sait qu'il est né vers 1665-67 (une vingtaine d'années donc avant J-S Bach) mais on ne sait pas s'il est né à Venise, d'où ses parents étaient originaires, ou à Hanovre où son père Matteo Lotti était maître de chapelle à la cour du prince-électeur. Formé par son père, il quitta la Saxe pour aller étudier auprès de Giovanni Legrenzi à Venise, ville dans laquelle il devint chanteur, puis organiste à la basilique Saint Marc.

Il retourne en Allemagne en 1717, à la cour de Dresde, où plusieurs de ses opéras sont représentés, puis 3 ans plus tard à Venise, où il finit maître de Chapelle à Saint Marc de 1734 à sa mort en 1740.

Il fut un professeur recherché: parmi ses élèves les plus connus figurent Benedetto Marcello, Baldassare Galuppi, et le tchèque Jan Dismas Zelenka, dont le chœur de la Lupinelle a donné la Missa votiva en juin 2012.

La plupart des œuvres vocales d'Antonio Lotti sont a capella. C'est à Dresde qu'on a retrouvé le manuscrit de cette Missa brevis, mais les musicologues sont enclins à considérer qu'elle avait été composée auparavant à Venise.

Antonio Vivaldi (1678-1741)

Gloria pour soli, chœur et orchestre RV 589

Antonio Vivaldi est le compositeur italien le plus célèbre du XVIIIème siècle, et on peut dire aussi le plus célèbre dans toute l'Europe à son époque.

Né à Venise en 1678, il se fit d'abord connaître comme virtuose du violon, qu'il avait appris de son père, violoniste à la chapelle de Saint Marc de Venise. Il fut ordonné prêtre dès l'âge de 15 ans (il gagna le surnom de « prêtre roux »), pas seulement par vocation religieuse, mais aussi par choix avisé selon les conseils de son père, son état ecclésiastique lui ouvrant la direction de nombreuses institutions musicales d'établissements tenus par l'Eglise (orphelinats comme celui de la Pietà, églises, hôpitaux...), lui permettant de se consacrer uniquement à la musique sans soucis matériels. Sachant qu'il ne pouvait dire une messe sans se mettre à chanter et jouer de la musique, il lui fut même interdit de prononcer la messe.

Alors que l'Europe musicale entière venait à Venise pour écouter ses œuvres ou se procurait les partitions du prêtre roux, alors que lui-même voyageait beaucoup (c'est au cours d'un de ces voyages qu'il mourut en 1741 à Vienne), sa musique tomba ensuite dans un oubli quasi complet. Ce fut surtout en étudiant J-S Bach qu'on redécouvrit Vivaldi, Bach n'ayant jamais caché son admiration pour le maître vénitien et ayant transcrit ou utilisé nombre de ses œuvres. La musique de Vivaldi fut cependant largement victime du grand succès des Quatre Saisons, cette vaste œuvre composée de concertos pour violon éclipsant le reste de la production, pourtant immense, du maître vénitien.

Avec quelque condescendance, Stravinski déclarera notamment que Vivaldi avait composé «non pas 500 concertos, mais 500 versions d'un seul concerto». On redécouvrit par la suite sa musique religieuse et ses opéras, faisant aujourd'hui de Vivaldi une valeur sûre du grand répertoire. On a trace de trois Gloria de Vivaldi, mais seul le RV 589 est de grande ampleur et c'est celui-ci qui est considéré comme le Gloria de Vivaldi. On estime qu'il fut composé vers 1714-1716.

Pour chœur, solo soprano et alto, orchestre à cordes, trompette et hautbois, l'œuvre est de nature brillante, on lui reprocha même d'être un peu trop exubérante. Comme chez Haendel, la trompette est pour beaucoup dans le côté éclatant de cette musique.

Francis Poulenc (1899-1963)

Gloria pour soprano, chœur mixte et orchestre

« Oh, moi, vous savez, je suis du siècle dernier », répondait Poulenc quand on lui demandait pourquoi sa musique ne suivait pas les tendances de ses contemporains (atonalisme, dodécaphonisme, utilisation de bruits...)

Ses références n'étaient pas à chercher chez Schönberg ni même chez Stravinski, mais chez Mozart ou Chabrier qu'il défendait un peu envers et contre tous à son époque. Il fallait que la musique soit jolie, agréable à jouer et à écouter, elle était un art destiné à plaire et non une science où l'on se livrait à des expériences d'avant-garde.

Né dans une riche famille bourgeoise et catholique (son père est un des fondateurs des usines chimiques et pharmaceutiques "Poulenc frères", devenues Rhône-Poulenc et aujourd'hui Sanofi), il bénéficia de la meilleure éducation parisienne et est initié au piano par sa mère. Dès l'âge de 16 ans il suit l'enseignement de Ricardo Viñes (celui qui créera les concertos de Ravel), et rencontre Satie, Debussy et Ravel. Poulenc crée sa Rhapsodie nègre en 1917, et Stravinski, qui a remarqué l'œuvre du jeune homme (il a alors 18 ans), aide à ce qu'elle soit publiée chez Chester.

Poulenc fréquente aussi les poètes de son époque : Cocteau, Apollinaire, Jacob, Eluard. C'est dans ce milieu qu'il rencontre les autres musiciens (Auric, Milhaud, Tailleferre, Durey, Honegger) qui formeront avec lui le Groupe des Six.

Il perd la foi catholique, mais la retrouvera quelques années plus tard lors de la mort de certains de ses amis, dont Pierre-Octave Ferroud, et à la suite d'un pèlerinage à Rocamadour.

Son catalogue aborde un peu tous les genres : un opéra bouffe (*les Mamelles de Tirésias*), un opéra tragique (*les Dialogues de Carmélites*), des ballets, des concertos pour piano, deux pianos ou pour clavecin et pour orgue, des ballets, la musique de chambre, des mélodies, et enfin de la musique religieuse.

« Moine-voyou », Poulenc avait fait sienne la définition du critique Claude Rostand, pour souligner la coexistence d'une foi catholique profonde, un attrait pour ce qui est populaire (« la gouape » disait Poulenc), et un comportement (goût de l'amusement, y compris un peu canaille), doublé d'une inclination homosexuelle qu'il assumait mais qui le mettait en porte à faux avec l'Eglise catholique.

Si certaines de ses œuvres religieuses sont très recueillies, ce n'est pas le cas dans plusieurs passages du Gloria, créé en 1961 à Boston sous la direction de Charles Munch et à Paris sous celle de Georges Prêtre.

« Faut-il qu'un Gloria soit triste ? » répondait Poulenc. A ce sujet il déclarera: «J'ai pensé, simplement, en l'écrivant, à ces fresques de Benozzo Gozzoli où les anges tirent la langue, et aussi à ces graves bénédictins que j'ai vus un jour jouer au football».

Les Interprètes

Dominique McCormick (*Soprano*)

Dominique McCormick est née aux Etats-Unis d'Amérique. Elle obtient son Bachelors degree en chant et en piano au Eastman School of Music à Rochester, New York, puis son Master degree en chant et littérature à l'Aaron Copland School of Music.

En France, elle remporte en 2007 le premier prix d'analyse musicale à l'unanimité avec les félicitations du jury et le diplôme de perfectionnement en chant au Conservatoire national de région de Boulogne-Billancourt.

Dominique McCormick a un large répertoire dans le domaine lyrique, puisqu'elle a interprété des rôles dans des opéras, des opérettes et des comédies musicales, en France et aux Etats-Unis, de compositeurs aussi divers que Mozart, Donizetti, A. Messager, F. Lehar, Gilbert and Sullivan, K. Weill, E. Humperdink, G. Puccini et G. Menotti. Elle a même créé une œuvre originale avec le baryton Olivier Ayault et le pianiste Romain David *Une Américaine à Paris*.

Dans le domaine de l'oratorio, Dominique McCormick a chanté les parties solistes d'œuvres majeures : *Requiem* de G. Fauré, *Messe en si* de Schubert, *Magnificats* de Bach et Vivaldi, *Messie* de Haendel, *Missa Solemnis* et *Messe en ut majeur* de Beethoven, *Missa di Gloria* de G. Puccini, *Messe « Nelson »* de J. Haydn, *Exultate Jubilate* de W.A. Mozart, *Messe en si mineur* de Bach, *Requiem* de Mozart, *Messe en sol* et *Magnificat* de Schubert.

Dominique McCormick a remporté plusieurs concours : le premier prix du Metropolitan National Council Award en Louisiane, le premier prix du Annual Youth Council Award à New York et le premier prix du Macallister Award à Indianapolis, ainsi que le concours international d'opérette de Marseille 2010 .

Par ailleurs, Dominique McCormick est directrice musicale adjointe et chef de pupitre des soprano II à la Cathédrale Américaine de Paris. Elle est également chef de technique vocale du Choeur Régional Vittoria d'Ile de France sous la direction de Michel Piquemal.

Elle collabore régulièrement avec La Lupinelle.

Daïa Durimel (Alto)

Après avoir commencé par l'accordéon, Daïa Durimel étudie le chant avec Christiane Eda-Pierre et Mireille Alcantara, et entre au Conservatoire National Supérieur de Lyon où elle obtient son premier prix dans les classes d'Isabelle Germain puis de Françoise Pollet.

Elle intègre des formations comme les Jeunes Solistes, Akademia, les Solistes de Notre Dame de Paris, le Chœur Britten, demi finalistes aux concours internationaux de Marseille et de Toulouse.

Parmi ses rôles il est à noter la troisième dame dans la *Flûte enchantée* de Mozart à Lyon, Charlotte dans *Werther* de Massenet, à l'Amphithéâtre de l'Opéra de Lyon en 2003, Mercedes dans *Carmen* de Bizet avec l'opéra du Rhin en 2007, Annie dans *Porgy and Bess* de Gershwin à l'Opéra de Lyon en 2009 et 2011, le rôle titre de *Carmen* avec l'ensemble Justiniana, en Franche Comté, au festival d'Ile de France et à l'Opéra de Rennes en 2011.

Outre des enregistrements et des participations comme soliste dans les *Litanies de Ronchamp* de Gilbert Amy en 2012 avec les Solistes XXI dirigés par Rachid Safir, Daïa Durimel a participé à l'opéra *L'île de Merlin* de Gluck, (production de la mairie de Paris en octobre 2012), et dans des oratorios sous la direction entre autres de John Nelson, Janos Fürst....

Avec l'Orchestre Paris Rive Droite, elle a chanté les *Wesendonck Lieder* de Wagner, le *Stabat Mater* de Dvorak, et le rôle-titre de *Carmen*.

Elle collabore régulièrement avec La Lupinelle.

Jean-François Claudel

Retraité récemment de l'Éducation Nationale, il a étudié le piano, le violoncelle, le chant et la direction avec Didier Bouture et Geoffroy Jourdain. Il dirige la Chorale d'adultes La Lupinelle et la Chorale des Enfants de Levallois qu'il a créée il y a plus de 25 ans.

Ses goûts et ses convictions le poussent à interpréter, avec les enfants comme avec les adultes, les musiques les plus variées : classiques, traditionnelles, gospels, jazz, musiques du monde...

Orchestre Paris Rive Droite

Fondé en 1923, l'Orchestre Paris Rive Droite est une association qui réunit une cinquantaine de musiciens de tous les horizons professionnels.

Il a accompagné des solistes de renom, dont : Ami Flammer, Gérard Caussé, Yvan Chiffolleau, Thierry Huchin, Hélène Collerette, Jean-Baptiste Brunier, Fanny Clamagirand, et s'est produit à la télévision.

L'orchestre est constitué de musiciens passionnés, amateurs de bon niveau. Ils viennent d'horizons professionnels et personnels très divers.

L'amour de la musique et l'envie de jouer ensemble est sans aucun doute ce qui les réunit.

La plupart des solistes (professionnels, eux), qui ont eu l'occasion de jouer avec cet orchestre se sont félicités de l'ambiance, de la qualité d'écoute et du travail fourni.

Depuis septembre 2012, c'est Antonin Rey qui dirige l'orchestre

Antonin Rey

Violoniste de formation, il étudie la composition avec Valéry Aubertin avant d'être admis dans la grande classe de direction d'orchestre du Conservatoire de Paris (CNSM), cursus pendant lequel il collabore avec de nombreux orchestres, et reçoit les conseils de chefs prestigieux (S. Mällki, L. Kovacs, L. Sow, A. von Beek...).

Cette triple activité le pousse à chercher des espaces d'interaction entre ces disciplines et plus généralement entre les différents arts vivants. Désireux d'inscrire l'interprétation dans une démarche foncièrement créatrice, il crée en 2011 l'Ensemble des Possibles, avec lequel il s'est notamment donné pour mission de faire redécouvrir, par une programmation originale, des œuvres injustement méconnues. Il dirige par ailleurs depuis la rentrée 2012 l'Orchestre Symphonique Paris Rive Droite, ainsi que l'orchestre Accenture.

Enfin, passionné de littérature et d'arts modernes, il est en train de fonder un ensemble professionnel, Instants piégés, collectif de création regroupant compositeurs, interprètes, écrivains et comédiens. Parmi ses objectifs, il tentera de questionner le spectacle traditionnel en faisant dialoguer les arts et les époques lors de représentations particulières.

Le chœur **LA LUPINELLE** de Boulogne-Billancourt, dont le nom serait celui d'une petite flûte en usage au Moyen-Age, a été fondé en 1976 par Paul Marin, aujourd'hui disparu. Pendant quelques années, le chœur a pratiqué un programme très varié : pièces classiques, chansons, gospels... Puis sous les effets combinés de l'accroissement de ses effectifs - 75 choristes à l'heure actuelle - et de la rencontre de plusieurs orchestres symphoniques, Paris Rive Droite ou la Symphonie du Trocadéro, il s'est orienté vers les grandes œuvres de musique sacrée : *Requiem* de Mozart, œuvres de Verdi, Fauré, grandes *Messes* de Mozart et de Haydn, *Gloria* et *Magnificat* de Vivaldi, *Magnificat* de Bach, *Stabat Mater* de Dvorak ...

Placé depuis 1993 sous la direction de Jean-François Claudel, il a présenté à Boulogne-Billancourt plusieurs œuvres de Bach, Vivaldi, Haydn, Mozart, Schubert, Schumann, Brahms, Rossini, Fauré, Poulenc, Dvorak, Britten, Zelenka.

Fin septembre 2001, le chœur a chanté à Londres avec la « Fulham and Hammersmith Choral Society » (FHCS) la *Messe Nelson* de Haydn. Cette même *Messe Nelson* ainsi que le *Requiem* de Fauré figuraient au programme du concert donné à Boulogne-Billancourt en mai 2005 par les deux chorales réunies, la FHCS et la Lupinelle.

Après *Les Sept Dernières Paroles du Christ* de Haydn en 2006, la Lupinelle a donné le *Stabat Mater* de Anton Dvorak en 2007.

En 2008, après un programme consacré aux trois *Magnificat* de Pachelbel, Vivaldi et Bach, la Lupinelle s'est rendue à Hammersmith pour chanter avec la FHCS, la *Theresienmesse* de Haydn et le *Requiem* de Mozart.

En 2009 Saint Nicolas fut célébré avec la *Cantate Saint Nicolas* de Benjamin Britten et des extraits des *Messes de Saint Nicolas*, de Haydn et Moussorgski, avec la Chorale des enfants de Levallois, l'Ensemble vocal des jeunes de Levallois et la Lupinelle, accompagnés par un orchestre d'élèves des conservatoires de Levallois-Perret et de Boulogne-Billancourt. Lors de la seconde représentation une panne d'électricité à l'église a obligé à poursuivre le concert à la lumière des bougies, ce qui a créé une ambiance assez magique !

En juin 2010 *Un Requiem allemand* de Johannes Brahms fut donné d'abord à Boulogne, puis à l'église Saint Léon à Paris et enfin, en apothéose, à la cathédrale de Chartres, avec l'orchestre Paris Rive Droite (direction Marc Florian).

En mai 2011, Gabriel Fauré (*Cantique de Jean Racine*), Félix Mendelssohn Bartholdy (*Psaume 42*) et Ludwig van Beethoven (*Messe en Ut majeur*) sont à l'honneur pour le dernier concert en tant que chef d'orchestre de Frédéric de la Granville, Directeur de la Symphonie du Trocadéro.

En juin 2012, la *Missa votiva* de Jan Dismas Zelenka (contemporain de J.S. Bach) dans les églises parisiennes St Christophe et Ste Jeanne de Chantal.

Tel : 01 46 05 35 75 et site web : www.asso-bb.net/lupinelle